

BILAN QUINQUENNAL 1981-1985.
COMMISSION VIII DE l'U.I.S.P.P.

Denise de SONNEVILLE-BORDES
Membre du Comité permanent de l'U.I.S.P.P.
Membre de la Commission VIII.

Introduction

Le bilan quinquennal 1981-1985 de la Commission 8 de l'U.I.S.P.P. "Problèmes du Paléolithique supérieur", présenté à Sireuil, Dordogne (4-5 novembre 1985) tient compte dans sa nouvelle orientation de l'élargissement chronologique qui met fin heureusement à l'ambiguïté de sa dénomination antérieure ("Aurignacien, Périgordien, Gravettien et cultures dérivées"). Les sites, environ 200, et les publications, près de 700, sont désormais cités et répertoriés à égalité pour la période récente et finale (Solutréen, Magdalénien-Azilien ; Epigravettien ; cultures nordiques) comme pour la période ancienne*.

Sauf les régions soviétiques et britanniques, qui ne sont évoquées que par allusions, et à l'exclusion du Portugal et de la Yougoslavie, peut-être sans nouveautés majeures, de l'Albanie, toujours inconnue, l'ensemble des pays européens est désormais concerné, y compris ceux que des résultats trop anciens tenaient à l'écart de la recherche moderne. Grâce à des collaborations internationales, la Grèce (Franchthi, Klithi), la Bulgarie (Bacho-Kiro), l'Autriche et la Roumanie (Mitoc-Malul-Galben) sont en pleine reviviscence.

Des rencontres multipliées, pour la plupart internationales, parfois en relation avec l'U.I.S.P.P., ont abordé des problèmes généraux, débouchant sur des publications collectives pluridisciplinaires, avec des regroupements géographiques : le monde méditerranéen (Sienne, 1981, 1983), les grandes plaines du Nord et du Centre (Varsovie, Cracovie, 1981 ; Liège, 1985) et, plus étroitement, le Quercy (Montauban-Cahors, 1979-1981) et la Belgique (1984). Des synthèses individuelles, souvent thèses doctorales, ont dressé des bilans sur des cultures spécifiques, le Szélétien de Transdanubie, le Gravettien en Europe centrale, le Noaillien

* Documentation rassemblée grâce à la coopération des organismes officiels et à la bonne volonté de nos collègues qu'il faut remercier chaleureusement.

en Europe de l'Ouest, le complexe à pointes pédonculées du Nord-Ouest, et dans des limites plus localisées pour les zones riches et bien individualisées du sud de l'Europe (France : Agenais, Pays de la Gironde, Périgord, Languedoc-Roussillon ; Espagne : Pays basque, Pays cantabriques, littoral du Levant ; Italie : Vénétie, Latium, Pouilles). Des monographies concernant des grands sites classiques de référence (El Castillo, La Ferrassie) ou leur matériel lithique (Gönnersdorf, Franchthi).

Dans cette abondance, la répartition chronologique et territoriale des travaux de terrain reste très inégale. Au sud de la ligne de partage traditionnelle de la Loire, se situent la majorité des gisements dont les stratigraphies longues et bien préservées dans les grottes et les abris autorisent des séquences et corrélations culturelles vérifiables, qui restent des critères de référence, même si l'exploration et l'exploitation des sites de plein air y poursuivent un développement antérieurement amorcé.

La part du Massif Central continue à s'accroître en France mais sans commune mesure avec les zones classiques (Aquitaine, Pyrénées, Poitou-Charente, Languedoc-Roussillon). En Espagne, des fouilles dans le Pays de Leon, la Meseta centrale et l'Andalousie élargissent le domaine des travaux de terrain. En Italie, les sites nouveaux sont reconnus partout, de l'Uluzzien, souvent en plein air, à l'Epigravettien qui foisonne, sans que les sites classiques stratifiés (Paglicci) perdent leur primauté de référence essentielle pour repérer les corrélations culturelles de la "mosaïque italienne".

Vers le Nord, sauf quelques témoignages plus anciens dans le bassin de Paris (Aurignacien, Solutréen), le Paléolithique final est reconnu partout dans les plaines loessiques, avec des activités de terrain qui s'accroissent en Pologne et, du Danemark à la Loire, avec la Hollande et la Belgique, au contraire des pays allemands, où elles se ralentissent. En Europe centrale (Moravie, Slovaquie, Transdanubie), les grands décapages concernent aussi des périodes plus anciennes, le Gravettien surtout.

Partout des programmes accumulent les données comparatives sur l'organisation structurée de l'espace, les ateliers de taille, la définition et la propagation des technocomplexes. La mise au point technique et interprétative de l'étude des traces d'utilisation se poursuit lentement. L'intérêt pour les matières premières lithiques dans leur choix, leur approvisionnement, leur circulation, leurs remontages a débouché sur des résultats pour l'évaluation de l'homogénéité des occupations : en Europe centrale, le Szélétien, le Bohunicien, l'Aurignacien en bénéficient, avec la mise en évidence de mixités naturelles ou accidentelles.

Sauf pour les pointes pédonculées nordiques et le débitage du Chatelperronien (Périgordien ancien), l'outillage lithique n'a suscité que des précisions technotypologiques éparses. La Commission de l'Os (Aix-en-Provence) parvient aux termes d'une longue entreprise de classification méthodologique, accompagnée de nombreuses notices sur l'outillage osseux.

On peut conclure par quelques observations générales.

La diversité régionale des cultures, même regroupées en ensembles chronogéographiques, et la différence considérable des densités d'occupation dans l'oïkoumène européen au cours du Paléolithique supérieur contribuent au décalage d'informations qu'on enregistre d'une région à l'autre. Il se parallélise avec l'accession inégale aux procédés et procédures modernes de traitement des données et de leur collecte. Aussi, l'évaluation comparative des résultats quinquennaux à l'échelle du continent reste utopique.

La définition des cultures, l'évaluation de leurs dynamiques internes et de leurs relations réciproques dépendent prioritairement de leurs chronologies, à l'établissement desquelles concourent les données naturalistes, et les datations radiométriques avec les déterminations archéologiques (Leon, 1983). Les unes comme les autres, sont pour des raisons diverses, susceptibles d'erreurs d'enregistrement et d'interprétation. Dans un cadre général, dont les grandes subdivisions font l'unanimité, c'est la cohérence des données de toute nature qui est susceptible d'emporter l'adhésion.

Outre sa signification paléoclimatique, la faune anthropique est expressive de comportements et modes de vie (choix du gibier). Des analyses taphonomiques permettent d'interpréter la destination des campements et de reconstituer les pratiques de dépeçage (Hongrie, Petersfels). Par une étude méthodologique récemment mise au point, l'ichtyofaune renseigne sur la saisonnalité des occupations (Aquitaine).

Pour les manifestations artistiques, les éléments de parure et les découvertes d'art mobilier ont donné lieu à des publications ponctuelles dans les régions classiques (Espagne, Aquitaine, Pyrénées, Rhénanie, Italie). Des monographies sont consacrées aux lampes et à l'art azilien (France). Mais l'événement essentiel concernant l'art quaternaire, c'est la publication d'un répertoire exhaustif des grottes et abris ornés de France, y compris la plupart des blocs ornés. Avec des plans de situation, des descriptions, une abondante iconographie et une bibliographie quasi-exhaustive, cet ouvrage constitue désormais le support indispensable de toute recherche sur l'art rupestre.

Les prochaines rencontres (Mayence, 1987) poursuivront le travail d'ajustement à l'échelle européenne, avec des thèmes régionaux (Rhin-Danube) et culturels (Magdalénien), et l'utile rassemblement des documentations.

BIBLIOGRAPHIE

DAVID, N., (1985),

The Noaillian (Level 4) assemblages and the Noaillian Culture in Western Europe. American school of Prehistoric Research, Bulletin 37, Peabody Museum, Harvard University.

LE GALL, O., (1984),

L'ichtyofaune d'eau douce dans les sites préhistoriques. Cahiers du Quaternaire, n° 8, éd. du C.N.R.S., Paris.

PERLES, C., (1985),

Les industries lithiques de Franchthi (Argolide). Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris X.